

NB : Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets

I- DISSERTATION

Concernant le rapport entre le consentement du peuple d'une part, la faiblesse d'un pouvoir politique de l'autre, Maurice DRUON, affirme :

« Le pouvoir, sans consentement de ceux sur lesquels il est exercé, est une duperie qui jamais ne dure longtemps. »

Commente ce point de vue, puis discute-le à la lumière de tes lectures et /ou des textes étudiés, de ta connaissance de la vie politique.

II- CONTRACTION DE TEXTE

Texte

Pourquoi écrivez-vous ? demande-t-on souvent à l'écrivain. « Vous devriez le savoir », pourrait répondre l'écrivain à ceux qui posent la question. « Vous devriez le savoir puisque vous nous lisez, car si vous nous lisez et si vous continuez de nous lire, c'est que vous avez trouvé dans nos écrits de quoi lire, quelque chose qui répond à votre besoin. Si je suis écrivain, pourquoi êtes-vous lecteur ? C'est en vous-même que vous trouvez la réponse à la question que vous me posez. »

Le lecteur ou le spectateur répondra, schématiquement, qu'il lit, qu'il va au spectacle, pour s'instruire ou se divertir. En gros, ce sont les deux sortes de réponses possibles. S'instruire : cela veut dire savoir ce qu'est celui qui écrit et ce qu'il écrit ; ou bien le plus modeste dira que c'est pour trouver des réponses à des questions auxquelles lui-même ne peut répondre. Celui qui veut se divertir, c'est-à-dire oublier ces soucis du jour, se réjouir de la beauté de ce qu'il lit ou regarde, vous reprochera de l'ennuyer s'il considère que vous avez l'air de vouloir l'instruire ou de lui faire la leçon. Celui qui veut s'instruire pourra, s'il considère que vous avez l'air de vouloir l'amuser peut-être à ses dépens et le distraire, vous reprocher de ne pas donner de réponse à tous les problèmes que lui-même ne peut pas résoudre. Dès que quelqu'un a écrit un sonnet, un vaudeville, une chanson, un roman, une tragédie, les journalistes se précipitent sur lui pour savoir ce que l'auteur de la chanson ou de la tragédie pense du socialisme, du capitalisme, du bien, du mal, des mathématiques, de l'astronautique, de la théorie des quantas, de l'amour, du football, de la cuisine, du chef de l'Etat. « Quelle est votre conception de la vie et de la mort ? » me demandait un journaliste Sud-Américain lorsque je descendais la passerelle du bateau avec mes valises à la main. Je posai mes valises, essuyai la sueur de mon front et je le priai de m'accorder vingt ans pour réfléchir à la question, sans toutefois l'assurer qu'il aurait la réponse. « C'est bien ce que je me demande, lui dis-je, j'écris pour me le demander. » Je repris mes valises tout en pensant que je devais l'avoir déçu. Tout le monde n'a pas la clef de l'univers dans sa poche ou dans sa valise. Si un écrivain, un acteur, me demandait, à moi, pourquoi je lis, pourquoi je vais au spectacle, je répondrais que j'y vais, non pas pour avoir des réponses mais pour avoir d'autres questions ; non pas acquérir la connaissance, mais, tout simplement, pour faire connaissance avec ce quelque chose, avec ce quelqu'un qu'est une œuvre. Ma curiosité de savoir s'adresse à la science et aux savants. La curiosité qui me dirige au théâtre, au musée, au rayon littérature du libraire est d'une autre nature. Je veux connaître le visage et le cœur de quelqu'un que j'aimerai ou que je n'aimerai pas. L'écrivain est embarrassé par les questions qu'on lui pose parce qu'il se les pose lui-même et parce qu'il s'en pose bien d'autres, parce qu'il se doute aussi qu'il y a d'autres questions qu'il pourrait se poser mais qu'il n'arrivera jamais à se poser ; encore moins à leur répondre.

Dans sa solitude, loin des journalistes ou des sergents recruteurs, chaque homme, et écrivain aussi, respire. Quelques fois, il se demande, quelques fois il ne se demande pas, pourquoi il respire. Qu'il se le demande ou non, il ne peut pas s'empêcher de respirer. L'écrivain, non seulement respire, mais puisqu'il est écrivain, il écrit. Ce n'est que lorsqu'il a commencé à écrire qu'il s'interroge sur le but et la raison de ce qu'il fait. Il se demande donc, se parlant à lui-même (et tout en continuant de faire son travail comme un ébéniste qui rassemblerait les matériaux pour faire une armoire tout en pensant à ses soucis, ou même à ce que c'est une armoire, mais que les soucis n'interrompraient pas dans la construction de l'armoire) : Pourquoi est-ce que j'écris ?

Eugène IONESCO, *Notes et contrenotes*

1-Résumé (12 pts)

Résume ce texte de 740 mots au quart de son volume. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Donne le nombre exact de mots utilisés dans le résumé.

2- Essai (8 pts)

« *S'instruire : c'est pour trouver des réponses à des questions auxquelles on ne peut répondre.* »

Développe cette idée puis discute-la en illustrant tes propos par des arguments tirés de ton expérience de la vie et des textes lus ou étudiés.

III- COMMENTAIRE COMPOSE

TEXTE

Le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas
dans les prisons, il ne brille pas pour ceux qui travaillent
dans la mine,
ceux qui écaillent le poisson
ceux qui mangent la mauvaise viande
 qui fabriquent les épingles à cheveux
ceux qui soufflent vides les bouteilles que d'autres
 boiront pleines
ceux qui coupent le pain avec leur couteau
ceux qui passent leurs vacances dans les usines
ceux qui ne savent pas ce qu'il faut dire
ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le
 lait
ceux qu'on n'endort pas chez le dentiste
ceux qui crachent leurs poumons dans le métro
ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec
 lesquels d'autres écriront en plein air que tout va
 pour le mieux
ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire
ceux qui ont du travail
ceux qui n'en ont pas
ceux qui en cherchent
ceux qui n'en cherchent pas
ceux qui donnent à boire aux chevaux
ceux qui regardent leur chien mourir
ceux qui ont le pain quotidien relativement
 hebdomadaire...

(Jacques PREVERT, « Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France », *Paroles.*)

Sans dissocier le fond de la forme, rédige un commentaire composé de ce poème. Tu mettras l'accent par exemple sur les thèmes de la privation et du travail imposé.